

## Samson Raphaelson : le ciel peut attendre

L'histoire vraie du scénariste de Lubitsch qui a écrit la nécrologie du réalisateur quelques années avant sa mort. Un texte qu'ils ont retravaillé ensemble.

Par Marie Laure Delorme

Modifié le 10/05/2020 à 17:36 - Publié le 10/05/2020 à 10:00 | Le Point.fr



PROFITEZ DE VOTRE ABONNEMENT À 1€ LE 1ER MOIS !

Aucun ami ne m'a fait découvrir *Amitié*. Ma passion pour l'actrice Gene Tierney m'a menée tout droit au texte du dramaturge Samson Raphaelson. Tout ce qui touche l'interprète de *Laura* d'Otto Preminger me happe depuis mon adolescence. Samson Raphaelson a écrit des pièces de théâtre pour Broadway. *Le Chanteur de Jazz* a été composé à l'âge de vingt-huit ans. La pièce sera adaptée au cinéma et considérée comme le premier film parlant de l'histoire du septième art. Samson Raphaelson (1896-1983) fut l'un des scénaristes les plus proches d'Ernst Lubitsch (1892-1947). Ils avaient en commun une grande pudeur, une culture juive européenne, un humour fin. Leur collaboration a notamment donné lieu à *Haute pègre*. Ils se sont retrouvés en 1942 autour de leur huitième film, *Le ciel peut attendre*, dans lequel le premier rôle féminin est tenu par Gene Tierney.



Durant plus de quinze ans, de 1930 à 1947, ils ont collaboré sur neuf films parlants. Définir leur relation est une gageure. Ils se hurlaient dessus lors des séances de travail, ils ne se livraient à aucune confiance d'ordre privé, ils passaient de longues périodes sans se parler. Ils étaient amis, mais ils

l'ignoraient. La pudeur empêchait les mots. Samson Raphaelson évoque une relation entière, contradictoire, étrange, sans aucune effusion sentimentale. Une forte affection silencieuse. Le réalisateur de *Rendez-vous* et de *Ninotchka* ne faisait pas plus d'un mètre soixante. Il a fallu qu'un Berlinois jaloux compare Ernst Lubitsch à Napoléon pour que Samson Raphaelson prenne soudainement conscience de sa petite taille. Il n'avait rien remarqué. Aux yeux de Samson Raphaelson, Ernst Lubitsch était un géant. Il avait raison. Le réalisateur américain d'origine allemande est resté le maître inégalé de la comédie sophistiquée. Il savait aborder les thèmes graves, comme le nazisme et le chômage, dans des comédies aux apparences aériennes.

**Lire aussi [Hédi Kaddour : les écrivains et les journalistes](#)**

### Le réalisateur a lu de son vivant sa propre nécrologie

Le tournant de leur relation se situe en 1943. Ernst Lubitsch est victime d'une crise cardiaque. Samson Raphaelson apprend la nouvelle par la radio, au petit-déjeuner. Un choc. Ils ne se sont pas vus depuis un an. Sa secrétaire Tildy Jones, en contact avec la secrétaire particulière d'Ernst Lubitsch, lui annonce la mort imminente du réalisateur. Tout le monde pousse Samson Raphaelson à écrire, sur le vif, un hommage funèbre à Ernst Lubitsch. Qu'est-ce qu'il ressent ? Il ne sait pas. Comment qualifier leur relation ? Il ne sait pas. Ils ne se connaissent guère. Le duo a partagé un rare moment d'intimité, en 1932, lors d'une promenade au bord de la mer. Ernst Lubitsch s'est confié sur son père, qu'il adorait. Samson Raphaelson finit par écrire la notice nécrologique d'Ernst Lubitsch. Une évidence apparaît enfin : il le connaît et il l'aime. Quelques semaines s'écoulent. Il lui rend visite à l'hôpital. Ernst Lubitsch ne meurt pas. Durant les années qui suivent, ils ne se font pas signe. Ils mènent leur vie chacun de leur côté.

En 1947, Ernst Lubitsch appelle de Hollywood Samson Raphaelson pour *La Dame au manteau d'hermine*. Ils travaillent ensemble, ils se hurlent dessus. Tout va bien. Mais Samson Raphaelson apprend alors de la bouche même d'Ernst Lubitsch l'impensable. Le réalisateur a lu de son vivant la nécrologie écrite par le scénariste. Le secret n'a pas été gardé. Les deux secrétaires ont communiqué entre elles. Le réalisateur de *Sérénade à trois* a eu accès à l'intégralité du texte. Ernst Lubitsch a attendu quatre années pour le révéler à Samson Raphaelson. La scène est irrésistible. Les deux hommes entreprennent de retravailler la notice nécrologique ensemble. Ils rectifient, ils améliorent. Ils décideront finalement de ne pas toucher au texte et de le conserver dans sa première version. Tout ce qui est sincère est balbutiant, maladroit, fragile, attaquant. Les deux amis tombent d'accord : la vérité imparfaite est parfois supérieure à la vérité factuelle. On écrit « les deux amis », car, avec l'ombre de la mort, ils ont compris qu'ils étaient amis.

**Lire aussi [Amos Oz : seule la mère](#)**

Il a écrit *Amitié* à quatre-vingt-cinq ans. Le texte a paru dans le *New Yorker* en 1981. Le ciel a attendu. Samson Raphaelson a appris la mort d'Ernst Lubitsch dans sa ferme de Pennsylvanie en 1947. Il a pleuré dix-sept années d'amitié. Samson Raphaelson a décidé de tenir sa promesse et de ne pas retoucher les deux pages d'hommage funèbre. Il laisse même la dernière phrase de la notice nécrologique, entièrement pleine de l'adoration qu'il vouait à son ami, comme elle est. Il avait écrit : « *Je regrette de n'avoir jamais été capable de lui dire au moins une partie de tout cela de son vivant.* » La notice possède ainsi ses inexactitudes, ses imperfections. De petites coquilles affectives. Elles sont la trace de l'émotion et la preuve de l'amitié.

***Amitié, La dernière retouche d'Ernst Lubitsch*, trad. Hélène Frappat, Allia, 70 pages, 6,10 euros.**